

Études Linguistiques

LA COMPOSITION DANS UNE PERSPECTIVE TYPOLOGIQUE

Études réunies par
Dany Amiot

© Artois Presses Université, 2008
9, rue du Temple
BP 665, 62030 Arras Cedex

ISBN : 978-2-84832-076-2
ISSN : 1275-3114

*En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire
intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans autorisa-
tion de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie
(6 bis, rue Gabriel Lamain, 75010 Paris).*

Livre imprimé en France

ARTOIS PRESSES UNIVERSITÉ

COMPOSITION ET MORPHOLOGIE DES CONSTRUCTIONS

Geert Booij

Université de Leiden, Pays Bas

1. Introduction

Les patrons de formation de mots peuvent être considérés comme des schémas abstraits qui permettent d'opérer des généralisations sur des ensembles de mots complexes attestés affichant une corrélation systématique entre la forme et le sens. Ces schémas indiquent aussi comment de nouveaux mots complexes peuvent être créés. Par exemple, le processus de formation des noms déverbaux en *-er* en anglais et en néerlandais peut être représenté de la façon suivante (Koenig 1999, Booij 2002a : 5) :

- (1) $[[x]_V \text{er}]_N$ 'un qui V'

On peut ainsi concevoir un patron de formation de mots dans lequel on utilise un affixe particulier comme une construction morphologique dans laquelle seul l'affixe est spécifié, l'emplacement pour le radical est, quant à lui, variable. En d'autres termes, chaque patron d'affixation est un idiomatique constructionnel (au sens de Jackendoff 2002).

De tels modèles d'affixation expriment directement le fait que les affixes ne sont pas en soi des items lexicaux : ils n'ont d'existence qu'en tant que partie de mots complexes, et en tant que parties des schémas abstraits de ces mots complexes. Ainsi, une telle représentation correspond à l'idée fondamentale de la morphologie lexématique qui veut que les mots soient à la base des connaissances morphologiques et de la capacité à créer des nouveaux mots.

La notion traditionnelle de construction et son importance pour les théories de la structure linguistique connaissent un regain d'attention dans le cadre théorique de la Grammaire des Constructions. On peut résumer l'idée fondamentale qui sous-tend cette grammaire de la façon suivante :

In Construction Grammar, the grammar represents an inventory of form-meaning-function complexes, in which words are distinguished from grammatical constructions only with regard to their internal complexity. The inventory of constructions is not unstructured ; it is more like a map than a shopping list. Elements in this inventory are related through inheritance hierarchies, containing more or less general patterns. (Michaelis & Lambrecht 1996 : 216)¹

Ce que suggère cette citation, c'est que les patrons syntaxiques comme les patrons de formation de mots pourraient être conçus comme des constructions. Ceci a été développé dans plusieurs publications (cf. Riehemann 1998, Koenig 1999, Booij 2002a, b). Koenig (1999) en particulier apporte un ensemble d'arguments en faveur de cette approche de la morphologie. Dans cet article, je voudrais développer une théorie des constructions de la formation des mots qui mette en œuvre quelques principes fondamentaux de la Grammaire des Constructions, en particulier les schémas de construction, le principe d'un lexique hiérarchisé, de liens multiples, et de niveaux intermédiaires de généralisation pour pouvoir rendre compte de façon pertinente de la formation des mots. De tels principes ont aussi été développés dans le cadre de la Grammaire Cognitive (Langaeker 1988, 1998a,b).

Plus précisément, l'objectif de cet article est de fournir des arguments morphologiques en faveur d'une telle conception de la morphologie et du lexique, à laquelle on puisse référer comme à une « Morphologie des Constructions ». Le domaine empirique auquel je m'attacherai est celui de la composition. Dans la section 2, j'exposerai quelques-unes des hypothèses fondamentales concernant le rôle des schémas de formation de mots. Les sections suivantes fournissent une argumentation détaillée en faveur de la Morphologie des Constructions. Dans la section 3, je montrerai que le fait que la frontière entre dérivation et composition soit souvent floue indique qu'il est nécessaire de concevoir des niveaux intermédiaires de généralisation dans le lexique. La représentation des patrons de formation de mots par le

¹ « Dans la Grammaire de Construction, la grammaire représente un inventaire de complexes forme-sens-fonction, dans lequel les mots se distinguent des constructions grammaticales uniquement en ce qui concerne leur complexité interne. L'inventaire des constructions est structuré ; il ressemble davantage à un graphique qu'à une liste de propriétés. Les éléments de cet inventaire sont reliés par le biais de hiérarchies d'héritage, contenant des patrons plus ou moins généraux. »

biais de schémas plutôt que de règles ouvre la possibilité d'une unification des modèles, la combinaison des schémas de formation de mots en schémas plus complexes possédant leurs propres caractéristiques. La section 4 apporte des preuves empiriques en faveur d'une telle unification des modèles. Dans la section 5, je résume mes conclusions.

2. Modèles de formation de mots et lexique hiérarchisé

Le principe de modèles de formation de mots dans un lexique hiérarchisé peut être illustré par la composition. Dans beaucoup de langues, la composition est un procédé de formation de mots productif, la notion de « règle » a donc joué un rôle important pour rendre compte de ce type de procédé. En néerlandais par exemple, on trouve des composés nominaux, adjectivaux et verbaux ; pour cette langue, on pourrait alors supposer qu'il existe la règle morphologique suivante :

$$(2) \quad X + Y \rightarrow [XY]_Y$$

Dans cette règle, X et Y valent pour les catégories syntaxiques N, A, et V, et l'étiquette Y du mot composé exprime la généralisation suivante : le constituant droit d'un composé néerlandais fonctionne comme sa tête, déterminant ainsi la catégorie syntaxique du complexe. En d'autres termes, la généralisation sur la position de la tête dans les composés endocentriques dans les langues germaniques telles que l'anglais et le néerlandais exprimée par ce qu'on appelle généralement la « Règle de la tête à droite » (Right-hand Head Rule, RHR ; Williams 1981) peut être directement exprimée dans la forme d'output de cette règle, sans nécessiter de règle ou de principe supplémentaire.

Les règles de formation de mots telles que (2) ont deux fonctions : elles jouent le rôle de règles de redondance pour les mots complexes existants, et elles spécifient comment les nouveaux mots complexes peuvent être formés (Jackendoff 1975). Notons cependant que cette règle, sous sa forme actuelle, ne dit rien des régularités sémantiques dans l'interprétation des composés du néerlandais.

Plutôt que de parler de règles de formations de mots, on peut aussi parler de modèles (ou de schémas). On remplace alors la règle (2) par un modèle de formation de mots pour le néerlandais qui peut se généraliser pour la structure des composés existants et qui peut aussi servir à former de nouveaux composés :

$$(3) \quad [[a]_X [b]_Y]_Y \text{ en relation quelconque R avec } X'$$

Les variables *a* et *b* minuscules dans ce modèle valent pour des séquences phoniques arbitraires. L'utilisation de variables phonologiques indique que

du mot suffixé. Cela n'exclut pas que la catégorie de la base et celle du mot en sortie puissent être les mêmes. Dans ce cas, X et Y sont identiques. Cela signifie en effet que les suffixes de l'anglais sont capables de déterminer la catégorie, et c'est en vérité cela que nous voulons exprimer sans avoir recours à la RHR qui nous oblige à considérer que les suffixes sont des têtes. Si le suffixe détermine certaines des propriétés des mots en sortie, celles-ci seront spécifiées comme des propriétés de la catégorie de sortie Y. Par exemple, les noms diminutifs du néerlandais sont toujours neutres, ce qui sera indiqué comme une propriété du schéma de ces noms.

Nous le savons, considérer les affixes comme des têtes de mots complexes soulève un certain nombre de problèmes empiriques et conceptuels (cf. Koenig 1999 : 166-67 et les références qui y sont mentionnées). À la différence des constituants droits des composés, les suffixes n'ont pas toujours le rôle de tête sémantique des mots qu'ils servent à créer, et c'est un point positif que l'approche qui vient d'être esquissée permette de se passer de la RHR sans omettre les généralisations pertinentes. Par exemple, le suffixe diminutif du néerlandais a pour rôle sémantique de modifier le sens de la base lorsqu'il s'adjoint à un nom :

- (10) *boek* 'livre' *boek-je* 'livret'
hond 'chien' *hond-je* 'toutou'
muis 'souris' *muis-je* 'souricette'

D'un point de vue sémantique, ce n'est donc pas la tête de ces noms diminutifs mais un modifieur. Cependant, ce suffixe détermine la catégorie car en sortie, on a toujours un nom, quelle que soit la catégorie de la base. Par exemple, ce suffixe diminutif peut aussi s'adjoindre à un certain nombre d'adjectifs :

- (11) *blond* 'blond' *blondje* 'fillette blonde'
zwart 'noir' *zwartje* 'personne noire'

Comme cela a été noté par Scalise (1984 : 131), qui suppose des modèles similaires à (8) et (9) pour caractériser les patrons de formation de mots de l'italien, les suffixes évaluatifs de l'italien sont exceptionnels dans la mesure où ils ne déterminent pas la catégorie, mais ils sont « transparents » en ce qui concerne la catégorie de la base, ce qu'illustre (12) :

- (12) N *tavol-o* 'table' *tavol-in-o* 'petite table'
A *giall-o* 'jaune' *giall-in-o* 'jaunâtre'
Adv *ben-e* 'bien' *ben-in-o* 'plus ou moins bien'

Scalise (1984 : 133) propose de rendre compte de ce comportement exceptionnel en supposant un niveau morphologique particulier entre la morphologie dérivationnelle et la morphologie flexionnelle, un niveau où la RHR ne s'applique pas. On peut cependant faire l'économie de cette « machinerie » supplémentaire en mettant en œuvre le principe du lexique hiérarchisé². Ce dont nous avons besoin est un modèle pour les suffixes évaluatifs dominé par le modèle général de la suffixation, dans lequel est en plus spécifié le fait que les catégories de la base et celle de la sortie sont identiques :

- (13) $[[a]_X, b]_Y$
 $[[a]_X, in]_X$ 'qui a la propriété de X à un moindre degré' X = N,
A, Adv

Les modèles pour les affixes particuliers peuvent être qualifiés d'idiomes constructionnels (Jackendoff 2002) car ce sont des constructions morphologiques abstraites dans lesquelles un nœud terminal est marqué comme contenant un morphème spécifique. Le sens général des mots complexes formés par un affixe particulier ainsi que les propriétés dépendantes de l'affixe, telles que la (sous)catégorie du mot affixé, seront spécifiés à ce niveau. Par exemple, le modèle qui suit, qui a la forme d'un idiomatique constructionnel, vaut pour tous les adjectifs déverbaux en *-able* de l'anglais :

- (14) $[[x]_V, able]_A$ 'peut être V-é'

Dans l'approche du lexique hiérarchisé, les exceptions aux généralisations sont traitées en supposant des propriétés d'héritage par défaut : les nœuds supérieurs percolent vers les nœuds inférieurs, sauf si le nœud inférieur porte une spécification qui s'oppose à la propriété pertinente. Comme cela a été mis en évidence par Krieger & Nerbonne (1993 : 91), « [t]he key advantage of default specifications is that they allow the description of sub-regularities, classes of items whose properties are largely, but not perfectly regular »³. Ainsi par exemple, le préfixe *en-* est capable de déterminer la catégorie vu qu'il forme des verbes sur des adjectifs, comme dans *enable* 'litt. : rendre capable ; permettre, autoriser'. Au niveau le plus abstrait de (8), la catégorie syntaxique A sera prédite pour *enable* puisque *able* est un adjectif. Toutefois, cette catégorie sera éliminée au profit de la catégorie V par un niveau d'abstraction

² Cf. Stump 1993 pour une discussion détaillée de la proposition de Scalise.

³ « L'intérêt central des spécifications par défaut est qu'elles permettent la description de (sous-)régularités, c'est-à-dire des classes d'items dont les propriétés sont en grande partie, mais pas totalement, régulières. »

(intermédiaire) inférieur, spécifique au préfixe *en-* et de format $[en[x]_{V,V}]$. Ce niveau intermédiaire élimine les spécifications supérieures, ce qui permet de rendre compte du fait que *enable* soit un verbe.

Le recours à des arbres d'héritage est un trait fondamental de la Morphologie de Réseau (cf. Corbett et Fraser 1993, Hippiusley 2001), de la Grammaire des Constructions (cf. Taylor 2002, Croft & Cruse 2003), et de la Morphologie des Structures de Constituants typés et des constructions (Typed and Construction-based Constituent Structure Morphology, TCCM, Koenig 1999). Cet article partage bon nombre d'hypothèses fondamentales avec la TCCM. On peut trouver des exemples d'emploi d'arbres d'héritage dans le domaine de la morphologie dérivationnelle dans Riehemann (1998), et Hippiusley (2001).

Un des traits fondamentaux de cette approche de la formation des mots réside dans le fait que schémas abstraits et instances individuelles coexistent. Une fois que les schémas abstraits ont été découverts, les items individuels sur lesquels ils se fondent ne sont pas nécessairement perdus pour la mémoire lexicale (Langacker 1998a, Tomasello 2003). Cela permet ainsi d'éviter la fausse liste / règle (Langacker 1988) : le fait qu'il existe une règle productive pour certaines constructions linguistiques n'implique pas que les sorties de cette règle ne puissent être listées dans le lexique⁴. Dans le domaine de la syntaxe, un exemple serait les SN néerlandais de la forme A+N, formés de façon productive à partir de règles syntaxiques. Cependant, de nombreux SN de ce type doivent être listés dans le lexique car ils ont des propriétés idiosyncratiques, et/ou sont devenus des termes conventionnels ; ainsi le SN *rode kool*, litt. 'rouge chou, chou rouge', (avec accord de l'adjectif) doit être listé car il constitue le terme conventionnel pour un certain type de chou. Jackendoff (1997, 2002) aboutit aux mêmes conclusions pour ce type de SN en anglais⁵.

Le principe d'un lexique hiérarchisé répond aussi à ce qui a été dit plus haut, à savoir que les gens acquièrent le système morphologique d'une langue, i.e. les schémas morphologiques abstraits, sur la base de la connaissance qu'ils ont d'un ensemble de mots qui instantient ces patrons. Une fois qu'ils ont rencontré un nombre suffisant de mots d'une certaine classe, ils peuvent en inférer un schéma abstrait, ils seront alors capables d'élargir la classe de mots en question. On peut donc définir la fin du processus d'apprentissage d'une langue : « en termes de degrés de complexité, d'abstraction et de systématité des constructions linguistiques » (Tomasello 2000 : 238).

⁴ Dans le domaine de la morphologie, cela a déjà été explicitement formulé par Jackendoff (1975) et Aronoff (1976).

⁵ Des arguments similaires peuvent être fournis dans le domaine de la phonologie : même pour des règles phonologiques hautement productives (i.e. automatiques) telles que le dévoisement de la syllabe finale des obstruantes en néerlandais, on peut montrer que leurs sorties doivent être listées (cf. Booij 2001).

Cette conception de la formation des mots correspond aussi à la position de Vallès (2003 : 141), pour qui « *word formation patterns emerge from paradigmatic relations and the function of rule-learning might be to help organize the lexicon, to give it structure ; its role is to express generalizations about what is part of the lexicon* »⁶. Cela signifie que la compétence du locuteur natif pour créer de nouveaux composés et de nouveaux dérivés se fonde sur des abstractions à partir d'ensembles de mots complexes attestés et les mots qui leur sont liés par des relations paradigmatiques. En ce qui concerne la dérivation, le locuteur natif conclura simplement à l'existence d'une « règle productive » s'il existe des ensembles de mots qui entretiennent des relations paradigmatiques transparentes et s'il existe aussi des preuves qu'un patron peut être étendu à de nouveaux cas (comme la création d'hapax, cf. Baayen 1992).

Pour résumer, le composant morphologique de la grammaire pourrait (provisoirement) être conçu comme un ensemble structuré de constructions (paires forme-sens) au niveau du mot. Nous référerons donc à cette approche morphologique comme à une Morphologie des Constructions. Dans les sections suivantes, je tenterai de montrer que cette conception de la morphologie est corroborée par l'observation de nombreux phénomènes morphologiques.

3. La frontière entre composition et dérivation

Dans cette section, je présenterai quelques faits qui montrent qu'il n'existe pas de frontière stricte entre composition et dérivation, et qui confirment la théorie morphologique défendue ici.

Le lexique du néerlandais possède un certain nombre de composés de la forme $[[hoofd]_N[x]_N]$, avec le sens 'principal $[x]_N$ '. L'usager de la langue peut donc supposer un modèle de mots de la forme indiquée, qui permet de généraliser à partir de cet ensemble de mots complexes. Ce schéma sera dominé par le schéma général pour la composition NN. La généralisation sémantique pour ce schéma (ou idiome constructionnel) est que le constituant *hoofd*, signifiant 'tête', véhicule dans ces mots le sens spécifique de 'principal'.

- (15) *hoofdingang* 'entrée principale'
hoofdgebouw 'bâtiment principal'
hoofdbezwaar 'objection principale'
hoofdverdachte 'suspect principal'
hoofdbureau 'bureau principal'

⁶ « Les patrons de formation de mots apparaissent à partir de relations paradigmatiques, et l'apprentissage des règles pourrait avoir pour fonction de nous aider à organiser le lexique, à lui donner une structure ; son rôle est d'exprimer des généralisations sur les éléments qui constituent le lexique. »

Ce sens bien particulier que possède *hoofd* 'tête' lorsqu'il est intégré à ces composés apparaît clairement dans les gloses en français, où on ne peut employer la traduction française de *hoofd* : 'tête', c'est *principal* qui doit être utilisé. Comme ce sens 'principal' est uniquement réservé à l'apparition de *hoofd* dans les composés, ce morphème lexical se rapproche des affixes, dont le sens dépend aussi de leur emploi dans des mots complexes : mis à part au sein des mots complexes, les affixes n'ont aucun sens. Cette évolution qui part de morphèmes lexicaux pour aboutir à des affixes est un cas très clair de grammaticalisation.

Un autre exemple est l'emploi productif de l'adjectif *oud* 'vieux' dans des mots complexes, comme dans *oud-burgemeester* 'ancien / ex-maire'. Le sens de *oud* dans son usage lié est 'ancien, ex-', et le sens 'vieux' n'est absolument pas pertinent. Cet usage lié de *oud* est productif, et on peut adjoindre cet élément à toutes sortes de noms.

Dans la littérature morphologique, de tels faits ont soulevé la question de savoir si *hoofd*- et *oud*- devaient être considérés comme des préfixes du néerlandais. Dans De Haas et Trommelen (1993 : 51), par exemple, *oud* au sens de 'ancien, ex-' est effectivement analysé comme un préfixe. Cette question resurgit périodiquement dans l'analyse des patrons de formation de mots du néerlandais (cf. Booij 2005)⁷.

Les termes « affixoïde » et « semi-affixe » ont été introduits pour dénoter des morphèmes qui ressemblent à des parties de composés et qui peuvent être employés en tant que lexèmes mais qui, lorsqu'ils sont employés en tant que parties de composés, possèdent un sens spécifique plus restreint. Marchand (1969 : 326) utilisait le terme de « semi-suffixe » pour dénoter « *such elements as stand midway between full words and suffixes. Some of them are used only as second words of compounds, though their word character is still recognizable* »⁸ (les mots de 16b) :

- (16) a. *-like* 'comme' (*godlike* 'litt. comme dieux, divin'), *-way* 'chemin' (*someway* 'manière'), *-wise* 'à la manière de / dans le sens de' (*clockwise* 'dans le sens des aiguilles d'une montre'), *-worthy* 'estimable' (*praiseworthy* 'digne d'éloge'), *-ware* 'marchandise' (*hardware* 'matériel', *software* 'logiciel') ;
 b. *-monger* 'négociant en' (*whoremonger* 'mac', *moneymonger* 'financier', *scandalmonger* 'exploiteur de scandales'), *-wright* 'fabricant' (*playwright* 'dramaturge', *shipwright* 'constructeur naval')

⁷ Des faits similaires sont mentionnés pour le français par Amiot (2004).

⁸ « Les éléments qui se tiennent à mi-distance entre les mots pleins et les suffixes. Certains d'entre eux apparaissent uniquement en seconde position dans les composés, bien que leur caractère de mot soit encore reconnaissable. »

Les morphèmes pertinents en (16a), qui apparaissent aussi en tant que mots indépendants, ont un fonctionnement identique à celui de suffixes, car l'ensemble des mots se terminant par *like*, *worthy*, et *ware* peut être étendu. C'est pourquoi, Marchand les classe parmi les semi-suffixes ou les suffixoïdes, ils ont en effet un double fonctionnement, suffixal et lexémique. La notion de « suffixoïde », ou plus généralement celle d'« affixoïde » indique ainsi que des lexèmes ont des sens spécifiques et récurrents lorsqu'ils sont employés en tant que parties dans des composés.

Les mots du néerlandais suivants illustrent aussi ce phénomène (Booij 2005) :

- (17) *boer* 'fermier' *groente-boer* 'litt. légumes-fermier, épicier'
kolen-boer 'litt. charbon-fermier, marchand de charbon'
les-boer 'litt. leçon-fermier, professeur'
melk-boer 'litt. lait-fermier, laitier'
patat-boer 'litt. frites-fermier, marchand de frites'
sigaren-boer 'litt. cigare-fermier, marchand de cigares'
vis-boer 'litt. poisson-fermier, poissonnier'
bladen-man 'litt. magazines-homme, 'libraire'
kranten-man 'litt. journaux-homme, marchand de journaux'
ijsco-man 'litt. glace-homme, marchand de glaces'
melk-man 'lait-homme, laitier'

Les têtes des mots complexes ont un sens spécifique et récurrent dans ce type de contexte, exactement comme *hoofd* *supra*. Le morphème *boer* 'fermier' (lié étymologiquement au terme anglais *bour* dans *neighbour*), en tant qu'élément de mot complexe, possède le sens de 'marchand de', et plus celui de 'fermier'. Et ce qui est crucial pour le classer en tant que semi-affixe : l'usage « lié » de ces morphèmes est productif (Becker 1994), comme on l'a montré avec *boer*. Ce morphème se combine avec des noms qui ne dénotent pas des produits agricoles, et les mots complexes forment une série avec un élément de sens commun. Il en va de même avec le lexème *man* 'homme' sous sa forme liée.

Cette observation concernant les lexèmes développant des sens particuliers lorsqu'ils font partie de composés et employés de façon productive avec ce même sens vaut aussi pour les lexèmes qui ne sont pas en position tête dans le composé (les données sont issues de Booij 2005) :

- (18) *noms employés comme des préfixoïdes péjoratifs* :
kanker 'cancer' *kanker-school* 'satanée école'
kut 'con' (sexe de la femme) *kut-ding* 'chose inutile'
kloot 'testicule' *kloot-houding* 'mauvaise attitude'
- noms employés comme des préfixoïdes mélioratifs* :
meester 'maître' *meesterwerk* 'maître ouvrage'
wereld 'monde' *wereld-vrouw* 'femme merveilleuse'

noms employés comme des préfixoïdes intensifs :
steen 'pierre'
beer 'ours'
steen-koud 'très froid', steen-goed 'très bon', steen-rijk 'très riche'
bere-sterk 'très fort', bere-koud 'très froid', bere-leuk 'très agréable'

Le préfixe *bere* par exemple provient du nom *beer* 'ours', suivi du phonème de liaison [ə], épélé *e*.

Le fait qu'il n'y ait pas de frontière stricte entre la composition et la dérivation affixale pose un problème d'analyse qui n'est pas résolu en faisant l'hypothèse d'une catégorie de semi-affixes ou d'affixoïdes. C'est simplement une facilité pour décrire le fait que la frontière entre composition et dérivation est floue, mais elle ne permet pas d'en expliquer les raisons. Ce dont nous avons besoin est un modèle des connaissances morphologiques qui nous permettent d'en rendre compte. Le modèle de lexique hiérarchisé proposé ci-dessus est tout à fait adapté dans ce cas, en le combinant avec la notion d'idiome constructionnel, de patrons productifs en partie spécifiés lexicalement. Par exemple, on rendra compte de l'emploi de *man* avec le sens de 'commerçant' exemplifié en (17) par l'idiome constructionnel du néerlandais suivant :

(19) $[x]_N[man]_N$ 'commerçant de X'

Ce modèle sera dominé par le schéma général de composition Nom-Nom, et la plupart de ses propriétés découlent de ce schéma général. Il sera aussi relié au lexème indépendant *man*. La seule propriété spécifique est celle de l'interprétation conventionnalisée récurrente de *man* 'commerçant', qui possède une spécification sémantique plus riche que le sens de *man* 'homme'.

Dans certains langages créoles fondés sur l'anglais, le morphème *man* a évolué en un morphème qui dénote des gens / des personnes (les exemples proviennent du Saramaccan, un créole du Surinam ; Bruyn 2002 : 173)

(20) lei 'mentir' $lei-man$ 'menteur'
 $siki$ 'malade' $siki-man$ 'malade'
 $bere$ 'bidon' $bere-man$ 'femme enceinte'
 $bolo$ 'cuisiner' $bolo-man$ 'épouse'

Cette grammaticalisation du morphème *man* peut à nouveau aisément se comprendre si on suppose un modèle de la forme $[x][man]_{NN}$ d'un niveau d'abstraction intermédiaire dans la sous-partie composition du lexique du Saramaccan. Comme cela a déjà été dit plusieurs fois (cf. Traugott 2003), la grammaticalisation des morphèmes apparaît toujours dans des contextes spécifiques. Les patrons morphologiques doivent donc être considérés comme

formant des sous-ensembles des constructions d'une langue, susceptibles de déclencher des phénomènes de grammaticalisation.

Dans le cas du Saramaccan, le lien entre le sens du lexème *man* et celui du suffixe *-man* s'est très probablement perdu vu la grosse divergence de sens. Un vrai suffixe (*-man*) a ainsi pu se développer dans cette langue. Une question reste toutefois en suspens : comment déterminer s'il existe encore un lien entre un lexème et son correspondant dans un mot complexe dans la lexique mental de l'usager de la langue ?

Pour conclure, l'existence d'une frontière floue entre composition et affixation s'explique en analysant les patrons de formation de mots en schémas de composés dans lesquels l'un des constituants est préspecifié, i.e. que le modèle général de composition domine un ensemble d'idiomes constructionnels. On pourrait aussi qualifier ces derniers d'« idiomes compositionnels » (Pitt & Katz 2000) car ils constituent des patrons productifs, avec une sémantique compositionnelle, une fois que la contribution sémantique spécifique propre à l'élément spécifié dans le contexte de la structure du composé est connue.

4. Unification des modèles

Étant donné qu'on considère qu'il existe des schémas de formation de mots abstraits dominant des ensembles de mots complexes, de tels schémas peuvent être unifiés en intégrant des schémas plus complexes. Par exemple, le schéma de morphologie dérivationnelle de l'anglais mentionné ci-dessus peut être unifié :

(21) $[un-A]_A + [V-able]_A = [un[V-able]]_A$

En se fondant sur ce schéma complexe, on peut dériver de tels adjectifs en une seule fois à partir d'une base verbale ; ainsi par exemple, on peut obtenir l'adjectif *unforgettable* 'inoubliable' à partir du verbe *forget* 'oublier' sans l'étape intermédiaire *forgettable* 'oubliable'. L'unification des modèles permet ainsi de spécifier la cooccurrence de patrons de formation de mots dans la création de mots complexes.

Dans cette section, le domaine de la composition me servira à fournir les preuves que l'usager de la langue utilise de tels modèles unifiés.

4.1. Des mots complexes possibles comme étapes intermédiaires

Une observation déjà ancienne à propos des interactions des patrons de formation de mots est que des mots complexes possibles mais non attestés peuvent constituer une étape intermédiaire dans la formation d'un mot encore

plus complexe (Booij 1977)⁹; ainsi par exemple les adjectifs déverbaux du néerlandais en *-baar* 'able' constituent une catégorie dérivationnelle productive qui peut ultérieurement être préfixée par le préfixe négatif *on-*. Dans de nombreux cas, l'adjectif intermédiaire est uniquement un mot possible, et n'appartient pas à la classe des mots attestés. C'est le cas, parmi beaucoup d'autres, des adjectifs suivants :

- (22)
- | | | |
|----------------------------|-------------------------------------|--|
| <i>verbe</i> | <i>adjectif déverbal</i> | <i>on-adjectif</i> |
| <i>bedwing</i> 'supprimer' | <i>bedwing-baar</i> 'suppressible' | <i>on-bedwing-baar</i> 'insuppressible' |
| <i>bestel</i> 'délivrer' | <i>bestel-baar</i> 'délivrible' | <i>on-bestel-baar</i> 'undélivrible' |
| <i>blus</i> 'éteindre' | <i>blus-baar</i> 'extinguible' | <i>on-blus-baar</i> 'inextinguible' |
| <i>verwoest</i> 'détruire' | <i>verwoest-baar</i> 'destructible' | <i>on-verwoest-baar</i> 'indestructible' |

La même observation peut être faite à propos d'une autre classe d'adjectifs du néerlandais, ceux qui se terminent par le suffixe non-productif *-elijk*, par exemple :

- (23)
- | | | |
|----------------------------|---------------------------------------|--|
| <i>verbe</i> | <i>adjectif déverbal</i> | <i>on-adjectif</i> |
| <i>beschrijf</i> 'décrire' | <i>beschrijf-elijk</i> 'descriptible' | <i>on-beschrijf-elijk</i> 'indescriptible' |
| <i>herroep</i> 'révoquer' | <i>herroep-elijk</i> 'révocable' | <i>on-herroep-elijk</i> 'irrévocable' |
| <i>meet</i> 'mesurer' | <i>met-elijk</i> 'mesurable' | <i>on-met-elijk</i> 'immesurable' |

Les deux patrons suggèrent que les schémas de formation de mots peuvent être unifiés dans un schéma complexe qui a commencé à exister par lui-même ; les unifications suivantes semblent donc avoir pris place :

$$(24) \begin{aligned} [on-A]_A + [V-baar]_A &= [on[[V-baar]]_A]_A \\ [on-A]_A + [V-elijk]_A &= [on[[V-elijk]]_A]_A \end{aligned}$$

L'opération formelle qui combine les deux patrons est l'opération d'unification. L'unification est l'opération fondamentale de la formation des mots : un nouveau mot est le produit de l'unification d'un modèle avec un lexème

⁹ Des exemples du même type sont signalés dans Vallès (2003 : 148-149)

attesté. C'est ainsi qu'un mot possible peut devenir un mot attesté. Étant donné l'existence de modèles de formation de mots, l'opération d'unification peut aussi s'appliquer à deux modèles de formation de mots, et pas uniquement à un modèle de formation de mot et un mot.

De façon générale, l'unification des modèles de formation de mots rend compte de la cooccurrence systématique de deux patrons de formation de mots, ou plus. En revanche, si on conçoit la formation des mots comme un ensemble de règles, il est difficile de voir comment une telle cooccurrence de règles peut recevoir une explication formelle. C'est pourquoi les observations qui viennent d'être faites plaident en faveur des schémas plutôt qu'en faveur de règles de formation de mots.

L'augmentation actuelle de patrons d'unification de ce type résulte certainement de la capacité des usagers de la langue à établir une relation directe entre un mot de base et un mot complexe qui s'éloigne du premier par au moins deux étapes dérivationnelles. L'apport théorique est que l'augmentation de ces modèles « raccourcis » n'entraînent pas de complication formelle de la grammaire car leurs propriétés découlent de l'unification des schémas de formation de mots établis de façon indépendante. Une fois de plus, cela montre que nous avons besoin de différents niveaux d'abstraction dans un lexique hiérarchisé.

L'apparition de tels schémas d'unification signifie qu'ils sont devenus des modèles conventionnels par eux-mêmes. L'usager de la langue peut ainsi former de nombreux néologismes adjectivaux complexes à sens négatif directement à partir d'une base verbale sans qu'il soit nécessaire de reconstruire des étapes intermédiaires. Le schéma d'unification est productif si les affixes impliqués sont productifs, ce qui est le cas pour les mots formés par *on-* et *-baar*.

L'unification des modèles combinée au sens constructionnel peut aussi s'observer dans certains types de mots complexes du néerlandais :

- (25)
- | | |
|------------------------------|--|
| a. <i>arm</i> 'bras' | <i>ge-arm-d</i> 'bras dessus, bras dessous' |
| <i>spits</i> 'point' | <i>ge-spits-t</i> 'pointu' |
| <i>tak</i> 'branche, rameau' | <i>ge-tak-t</i> 'ramifié' |
| b. <i>rok</i> 'jupe' | <i>kort-ge-rok-t</i> 'vêtu d'une mini-jupe' |
| <i>jas</i> 'manteau' | <i>wit-ge-jas-t</i> 'couvert d'un manteau blanc' |
| <i>schouder</i> 'épaule' | <i>breed-ge-schouder-d</i> 'large d'épaules' |

Les mots en (25a) et les constituants droits des mots en (25b) ont la forme d'un participe passé. Ces types de participes, en néerlandais, sont formés en ajoutant simultanément à la base le préfixe *ge-* et le suffixe *-t* ou *-d* (-t après une finale non-voisée, -d dans les autres cas). Les participes peuvent être convertis en adjectifs et ainsi participer à la composition AA. Comme

on l'a déjà fait remarquer, des mots possibles peuvent constituer des étapes intermédiaires dans la formation de mots. Les constituants têtes de ces mots présupposent un thème verbal ; cependant, des verbes dénominaux tels que *arm*, *spits*, *tak*, *rok*, *jas*, ou *schouder* ne sont pas attestés en tant que lexèmes du néerlandais. Il en va de même pour les adjectifs *gerokt*, *geijast* et *geschouderd* qui n'ont d'existence que dans les composés AA, lorsqu'ils se combinent avec un adjectif modificateur.

Ces participes adjectivisés représentent un nouveau cas de conversion de noms en verbes, celle-ci étant déclenchée par d'autres processus morphologiques. De plus, ils manifestent eux aussi une propriété sémantique particulière : en néerlandais, les relations sémantiques entre un verbe converti et la base nominale sur laquelle il est construit peuvent être assez variées (Booij 1979) ; cependant, dans la construction morphologique dont il est question ici, la relation sémantique par défaut entre la base N et le V dérivé est que le V signifie 'doté de N', par exemple, le sens de *getand* est 'doté de dents, avant des dents'. Cette spécialisation sémantique souligne le statut de ce schéma morphologique complexe. Un adjectif comme *breedgeschouderd* est ainsi l'instanciation d'une unification de modèles complexes ; en l'occurrence, l'unification des modèles suivants :

- (26) Conversion de N en V
 Formation du participe passé $[[x]_N]_V$
 Conversion du participe en A $[[ge[x]_V]_V]$
 composition AA $[[[x]_A[x]_V]_A]$

Ces modèles peuvent être unifiés sous le modèle complexe suivant, et la structure morphologique de *getakt* et *breedgeschouderd* sera celle-ci :

- (27) a (i) $[[ge[[y]_A]_V]_V]$ (ii) $[[x]_A[[ge[[y]_V]_V]_V]_V]$
 b (i) $[[ge[[tak]_A]_V]_V]$ (ii) $[[breed]_A[[ge[[schouder]_V]_V]_V]_V]$

On peut ainsi concevoir la création de *breedgeschouderd* comme l'unification du modèle (27a ii), avec l'adjectif *breed* et le nom *schouder*. Comme on peut s'y attendre pour une construction, le modèle unifié des composés AA possède une propriété sémantique supplémentaire : l'adjectif modifieur ne porte pas sur l'ensemble du constituant tête mais uniquement sur sa base nominale : ce composé ne signifie pas 'qui a des épaules d'une manière large' mais 'qui a de larges épaules'. Cette portée spécifique des mots en (27b) est alors à spécifier comme étant une propriété du modèle (27a ii). De cette façon, on peut expliquer à la fois les idiosyncrasies de cette construction, mais aussi le fait que ce modèle de formation de mots découle des schémas de formation de mots du néerlandais qui ont été établis de façon indépendante.

De tels modèles d'unification sont le lieu de réanalyses potentielles ; par exemple, les locuteurs peuvent réanalyser la structure de *breedgeschouderd* en ignorant l'étape verbale intermédiaire et cela suppose l'émergence d'un nouvel affixe (discontinu) *ge ... t/d* pouvant s'adjoindre à des noms pour construire des adjectifs dont le sens sera 'doté de N'.

4.2. Productivité enchâssée

Comme on l'a montré dans la section 4.1., la productivité de certains patrons de formation de mots peut dépendre de leur enchâssement dans d'autres patrons morphologiques ; je dénomme ce phénomène « productivité enchâssée ». C'est le cas de la composition verbale en néerlandais, les composés verbaux pouvant être qualifiés de « composés liés ». Concentrons nous tout d'abord sur la composition NV ; ce type de composition n'est pas productive en néerlandais, ce que nous trouvons, ce sont les classes de composés verbaux suivantes :

- (28)
- (i) conversions de composés nominaux, tels que $[[[voet]_N[bal]_N]_N]_V$ 'jouer au football'
 - (ii) des cas isolés de formation régressive : $[[[beeld]_N[houtw]_V]_V]$ dérivé de *beeld-houtw-er* 'litt. statue-tailleur, sculpteur' ; $[[[woord]_N[speel]_V]_V]$ 'jouer avec les mots' de *woordspeling* 'jeu de mots, calembour'
 - (iii) verbes complexes séparables comme *piano-spelen* 'piano-jouer, jouer du piano'. De tels verbes ne sont pas des composés verbaux mais des verbes à particules adverbales (cf. Booij 1990) ; les deux éléments sont séparés dans les propositions principales, comme dans *Jan speelt heel goed piano* 'John joue bien du piano'
 - (iv) des verbes NV défectifs qui apparaissent principalement à l'infinitif, tels que $[[[wors]_N[happ-en]_V]$ 'saucisse-manger' ; quelques-uns de ces verbes ont des formes conjuguées, mais uniquement dans des propositions subordonnées, les deux parties sont linéairement contiguës (... *dat Jan worsthapt* 'que John saucisses mange / mange des saucisses')

Enchâssés dans des composés nominaux cependant, les composés NV semblent être assez productifs (cf. Booij, 2002a : 150) ; les exemples qui suivent illustrent ce patron :

- (29) $[[[aardappel]_N[schil]_V]_V]$ $[[mesje]_N]_N$ 'litt. pomme de terre peau couteau, couteau éplucheur/économé'
- $[[[brand]_N[blus]_V]_V]$ $[[installatie]_N]_N$ 'litt. feu éteindre installation, extincteur'
- $[[[koffie]_N[zet]_V]_V]$ $[[apparaat]_N]_N$ 'litt. café faire machine, cafetière'

Dans ces composés nominaux, le constituant gauche est un composé NV dans lequel le N joue le rôle de patient du verbe. Rappelons-nous que, comme cela a été mentionné dans la section 2, seule la composition à tête nominale est récursive. Notons cependant que le néerlandais ne possède pas les verbes composés correspondants (*aardappelschil* 'pommes-de-terre-pelurer', *brandblus* 'feu-extincteur' et *koffiezet* 'cafetier') ne sont pas attestés en néerlandais en tant que composés NV (*koffiezet* peut apparaître, mais en tant que verbe séparable syntagmatique)

La composition $[NV]_V$ n'est pas uniquement relancée par la composition VN, elle l'est aussi par la suffixation avec les suffixes déverbaux *-er*, *-ster*, *-ing* et *-erij* :

- (30) *aandacht-trekk-er* 'attention attirer, celui qui attire l'attention'
brand-bluss-er 'feu éteigneur, extincteur'
gif-meng-er 'poison mixeur, empoisonneur'
grappen-mak-er 'litt. plaisanteries faiseur, humoriste'
kinder-verzorg-ster 'litt. enfants gardienne, gardienne d'enfants (fém.)'
kranten-bezorg-ster 'journaux livreuse, livreuse de journaux (fém.)'
rokken-maai-ster 'jupes couturière, couturière de jupes' (fém.)'
vee-hoed-ster 'bétail troupeau, troupeau de bétail' (fém.)'
evangelie-verkondig-ing 'évangile prêcher, prêcher de l'évangile'
hand-oplegg-ing 'mains imposition, imposition des mains'
kinder-verzorg-ing 'enfants garde, garde des enfants'
tempel-reinig-ing 'temple nettoyage, nettoyage du temple'
bijen-houd-erij 'abeille garde, élevage des abeilles'
bloem-kwek-erij 'fleur nurserie, pépinière'
vlaggen-mak-erij 'drapeau fabrique, fabrique de drapeaux'
wijn-zuip-erij 'excessive vin consommation, consommation excessive de vin'

De très nombreuses discussions ont déjà eu lieu dans la littérature sur l'anglais et le néerlandais (cf. Lieber 1983, Booij 1988, Hoekstra et Van der Putten 1988) pour déterminer la bonne façon de rendre compte de ce type de $[NV-er]_N$. La principale objection au fait de supposer l'existence de composés NV comme base de ces types de dérivation (l'hypothèse a été avancée par Lieber 1983 pour l'anglais) est que, en anglais comme en néerlandais, la composition NV n'est pas productive (Booij 1988, Lieber 2004 : 48). D'un point de vue sémantique en revanche, supposer l'existence de bases NV est intéressante car le nom, dans ces exemples, joue le rôle de Patient du verbe.

Deux autres analyses ont donc été proposées dans la littérature. Dans Booij (1988), un mot comme *brandblusser* 'extincteur' est considéré comme un cas de composition NN dans lequel le nom tête est le N déverbal ; c'est-à-dire que l'unité sémantique qui correspond au NV ne se manifeste pas par une unité structurale NV. La notion d'« héritage » est aussi évoquée : le nom déverbal hérite de l'argument Patient du verbe, et le constituant gauche reçoit ce rôle de Patient. Dans une analyse alternative, proposée par Hoekstra & Van der Putten (1988), le rôle de Patient n'est pas assigné par héritage ; ce rôle est plutôt assigné au nom par des principes généraux régissant l'interprétation de la relation entre les deux parties d'un composé.

Une fois que l'on a accepté l'idée que la productivité de certains schémas de formation de mots peut être liée à leur occurrence dans certaines constructions morphologiques, une troisième possibilité d'analyse, tout à fait intéressante, nous est offerte : ces mots ont été dérivés par la suffixation de composés NV. Cette structure donne une expression directe à la généralisation selon laquelle les noms et les verbes font partie du même ensemble d'un point de vue sémantique. Un *grappenmaker* 'humoriste' par exemple est 'quelqu'un qui fait des plaisanteries', et un *aandachtstrekker* 'litt. attention attirer', est 'quelqu'un qui attire l'attention'. Cette troisième option permet de surmonter le problème constitué par le fait que la composition NV est, à première vue, improductive. Cette analyse structurale est identique à celle proposée par Lieber (1983). Grâce à l'unification des modèles $[NV]_V$ et $[V-er]_N$, on obtient le modèle $[[NV]_V-er]_N$; ce dernier, à la différence du modèle NV, peut être qualifié de productif.

L'augmentation de la productivité de la composition NV que l'on observe dans la formation des mots déverbaux peut être exprimée par les modèles productifs suivants, qui peuvent alors être postulés pour le néerlandais :

- (31) $[[[N][V]]_V-er]_N$
 $[[[N][V]]_V-ster]_N$
 $[[[N][V]]_V-ing]_N$
 $[[[N][V]]_V-erij]_N$

Ces modèles seront dominés par les différents modèles de formation de mots pour les noms déverbaux en *-er*, *-ster*, *-ing* et *-erij*, et par le modèle $[NV]_V$ marqué comme improductif quand il est utilisé seul. Ces modèles seront instanciés par des mots complexes comme ceux qui sont mentionnés en (30).

Les mots de (30) ont souvent été appelés « composés synthétiques » car ils illustrent des cas où une opération de composition et une opération de dérivation sont effectuées simultanément. L'analyse qui vient d'être proposée rend cette notion de simultanéité plus précise : structurellement, il existe une hiérarchie entre les constituants dans la mesure où le composé est la base du

mot dérivé, et la cooccurrence systématique de deux processus de formation de mots est exprimée par les modèles (31).

Pour résumer, il existe au moins deux raisons pour lesquelles il devrait être possible de déterminer la cooccurrence de patrons de formation de mots : les mots possibles en tant qu'étapes computationnelles intermédiaires dans la formation de mots, et le phénomène de productivité enchaînée. On peut rendre compte de ces faits de cooccurrences directement au moyen de modèles complexes. Nous avons donc besoin de ces modèles ou de ces schémas comme de moyens de spécifications de ces combinaisons récurrentes de patrons de formation de mots. Ces modèles peuvent être caractérisés comme des idiomes constructionnels au niveau du mot, et ainsi fournir des preuves en faveur d'une approche constructionnelle de la morphologie.

5. Conclusions

Dans cet article, j'ai avancé un certain nombre d'arguments en faveur de l'analyse des patrons de formation de mots en termes de lexique hiérarchisé avec différents niveaux d'abstraction qui dominent les mots complexes particuliers d'une langue. Chaque niveau est représenté comme un schéma de construction avec des variables. L'avantage fondamental d'une telle approche est qu'elle permet de faire des généralisations sur des sous-ensembles de mots complexes qui partagent certaines propriétés, mais diffèrent sous d'autres aspects, sans être obligé de perdre de vue ce qui est commun à l'ensemble.

Deux arguments empiriques ont été avancés : (i) le fait que la frontière entre la composition et la dérivation soit floue et (ii) les phénomènes de productivité enchaînée.

Sandra & Rice (1995), Sandra (1998), et plus particulièrement Langacker (1998b) ont soulevé les questions méthodologiques suivantes : comment peut-on apporter des preuves concernant le nombre de niveaux dans une analyse systématique du lexique ? Et dans quelle mesure peut-on dire qu'un réseau plus élaboré est une représentation pertinente des connaissances d'un locuteur natif. Les observations linguistiques telles que celles qui ont été données ci-dessus peuvent fournir les fondements empiriques en faveur de l'hypothèse qu'il existe des sous-niveaux entre les schémas les plus généraux et les mots individuels du lexique.

Références bibliographiques

- AMLOT, D., (2004), « Préfixes ou prépositions ? Le cas de *sur(-)*, *sans(-)* et les autres », in P. Corbin (éd.), *La Formation des mots, horizons actuels*, Lille, Presses Universitaires de Septentrion (*Lexique* 16), 67-84.
- ARONOFF, M., (1976), *Word Formation in Generative Grammar*, Cambridge Mass., MIT Press.
- BAAYEN, R. H., (1992), « Quantitative aspects of morphological productivity », in G. Booij & J. van Marle (eds.), *Yearbook of Morphology 1991*, Dordrecht, Kluwer, 109-50.
- BECKER, T., (1994), « Back-formation, cross-formation, and 'bracketing paradoxes' in Paradigmatic Morphology », in G. Booij, J. van Marle (eds), *Yearbook of Morphology 1993*, Dordrecht, Kluwer, 1-26.
- BOOIJ, G., (1977), *Dutch Morphology: A study of word formation in generative grammar*, Dordrecht, Foris Publications.
- (1979), « Semantic regularities in word formation », *Linguistics* 17, 985-1001.
- (1986), « Form and meaning in morphology : the case of Dutch 'agent' nouns », *Linguistics* 24/3, 504-517.
- (1988), « The relation between inheritance and argument linking : deverbal nouns in Dutch », in M. Everaert *et al.* (eds.), 57-74.
- (1990), « The boundary between morphology and syntax : separable complex verbs in Dutch », in G. Booij, J. van Marle (eds), *Yearbook of Morphology 1990*, Dordrecht, Kluwer, 45-63.
- (2001), « The balance between storage and computation in phonology », in S. G. Nootboom, F. Weerman & F. Wijnen (eds.), *Storage and Computation in the Language Faculty*, Dordrecht, Kluwer, 115-138.
- (2002a), *The Morphology of Dutch*, Oxford, Oxford University Press.
- (2002b), « Constructional idioms, morphology, and the Dutch lexicon », *Journal of Germanic Linguistics* 14, 301-327.
- (2005), « Compounding and derivation : evidence for Construction Morphology », in W. U. Dressler, D. Kastovsky, O. E. Pfeiffer, & F. Rainer (eds.), *Morphology and its Demarcations*, Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins, 109-132.
- BRUNY, A., (2002), « The structure of the Suriname creoles », in E. B. Carlin & J. Arends (eds.), *Atlas of the Languages of Suriname*, Leiden, KITLV Press, 153-182.
- CORBETT, G. & FRASER, N. M., (1993), « Network Morphology : a DAIIR Account of Russian Nominal Inflection », *Journal of Linguistics* 29, 113-42.
- CROFT, W. & CRUSE, A., (2003), *Cognitive Linguistics*, Cambridge, Cambridge University Press.
- DE HAAS, W. & TROMMELEN M., (1993), *Morfologisch Handboek van het Nederlands*, Den Haag, SDU Uitgeverij.
- DE JONG, N. H., R. SCHREUDER, & BAAYEN R. H., (2000), « The morphological family size effect and morphology », *Language and Cognitive Processes* 15, 329-365.
- HIPPISLEY, A., (2001), « Word formation rules in a default inheritance framework : a Network Morphology account of Russian personal names », in G. Booij & J.

- van Marle (eds.), *Yearbook of Morphology 1999*. Dordrecht : Kluwer, 221-262.
- HOEKSTRA, T. & VAN DER PUTTEN, F., (1988), « Inheritance phenomena », in M. Everaert *et al.* (eds.), 163-86.
- JACKENDOFF, R. S., (1975), « Semantic and morphological regularities in the lexicon », *Language* 51, 639-71.
- JACKENDOFF, R. S., (1997), *The Architecture of the Human Language Faculty*, Cambridge Mass., MIT Press.
- JACKENDOFF, R. S., (2002), *Foundations of Language*, Oxford, Oxford University Press.
- KOENIG, J.-P., (1999), *Lexical relations*, Stanford, CSLI.
- KRIEGER, H.-U. & NERBONNE, J., (1993), « Feature-based inheritance networks for computational lexicons », in T. Briscoe, A. Copestake, & V. de Paiva (eds.), *Inheritance, Defaults and the Lexicon*, Cambridge, Cambridge University Press, 90-136.
- LANGACKER, R. W., (1988), « A usage-based model », in B. Rudzka-Ostyn (ed.), *Topics in Cognitive Linguistics*, Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins, 127-161.
- (1998a), « Conceptualization, symbolization, and grammar », in M. Tomasello (ed.), *The New Psychology of Language. Cognitive and functional approaches to language structure*, Mahwah NJ. / London, Lawrence Erlbaum Ass. Publ., 1-39.
- (1998b), « Linguistic evidence and mental representations », *Cognitive Linguistics* 9, 151-173.
- LIEBER, R., (1983), « Argument linking and compounds in English », *Linguistic Inquiry* 14, 251-286.
- (2004), *Morphology and Lexical Semantics*, Cambridge, Cambridge University Press.
- MARCHAND, H., (1969), *The Categories and Types of Present-day English Word Formation*, 2nd ed. München, Beck.
- MICHAELIS, L. A., & LAMBRECHT, K., (1996), « Toward a construction-based theory of language function : The case of nominal extraposition », *Language* 72, 215-247.
- PITT, D. & KATZ, J. J., (2000), « Compositional idioms », *Language* 76, 409-432.
- RIEHEMANN, S., (1998), « Type-based derivational morphology », *The Journal of Comparative Germanic Linguistics* 2, 49-77.
- SANDRA, D., (1998), « What linguist can and can't tell about the human mind. A reply to Croft », *Cognitive Linguistics* 9, 361-378.
- SANDRA, D. & RICE, S., (1995), « Network analyses of prepositional meaning : Mirroring whose mind – the linguist's or the language user's ? », *Cognitive Linguistics* 6, 89-130.
- SCALISE, S., (1984), *Generative Morphology*, Dordrecht, Foris.
- STUMP, G. T., (1993), « How peculiar is evaluative morphology ? », *Journal of Linguistics* 29, 1-36.
- TAYLOR, J., (2002), *Cognitive Grammar*, Oxford, Oxford University Press.
- TOMASELLO, M., (2000), « Do young children have adult syntactic competence ? », *Cognition* 74, 209-253.
- (2003), *Constructing a Language. A usage-based theory of language acquisition*, Cambridge Mass. / London Engl., Harvard University Press.
- TRAUGOTT, E. C., (2003), « Constructions in grammaticalization », in B. Joseph & R. Janda (eds.), *The Handbook of Historical Linguistics*, Oxford, Blackwell, 624-47.
- VALLÉS, T., (2003), « Lexical creativity and the organization of the lexicon », *Annual Review of Cognitive Linguistics* 1, 137-160.
- WILLIAMS, E., (1981), « On the notions 'Lexically related' and 'Head of a word' », *Linguistic Inquiry* 12, 245-74.